

« Décadence !

C'est le mot tendancieux qui domine maintenant dans une certaine presse paradoxale et à court de sujets. Et, comme il n'est qu'un pas du Mot à la Chose, ce pas a été rapidement franchi par les lecteurs trop crédules ou trop fanatisés.

Le snobisme aidant, le public semble en proie à une véritable gangrène morale, d'un affolement qui se traduit par ce cri unanime : L'Héroïsme est mort ! Vive l'Egoïsme !...

J'ai dit que la Presse s'était fait la complice de cet état d'âme. Nous n'avons qu'à ouvrir les journaux pour nous en convaincre. Sous la poussée d'une concurrence toujours plus redoutable, les grands quotidiens ont agrandi leur format. Quatre pages ne suffisent plus au lecteur ; on leur en donnera huit !

Péniblement, le Journaliste s'attaquera aux diverses rubriques, mais comme à la fin, la copie manque, on se rattrapera sur les faits divers. Beau portrait, en vérité, et qui manque à la collection des Duirnales, cette critique satirique du Journalisme, que celui du Spécialiste en fait-divers.

Le Spécialiste, c'est le mot, car avec une plume aiguë comme le scalpel d'un chirurgien, le fabricant de faits divers dissèque, avec un plaisir raffiné et nouveau, sur sa table de sous-rédaction, l'heureux crime qui lui vaudra d'arrondir son porte-monnaie en allongeant sa tartine.

Le spécialiste en faits divers ne passera pas un détail, poussant le scrupule jusqu'à compter les morceaux d'un cadavre découpé ; s'appesantissant sur les moindres phases d'un crime, en faisant valoir toutes les horreurs avec la complaisante imagination, à défaut du talent, de l'auteur du Jardin des Supplices.

La collection des faits divers de certains journaux parisiens est une admirable école du Cambriolage et du Crime.

Cela passe la mesure. Je sais bien que sur des cerveaux sains l'influence de ces lectures est nulle ; elle n'est pernicieuse qu'aux maladifs. Mais c'est pour ceux-là surtout que je parle, pour ceux qui ayant le goût du vice, sinon le germe, trouvent, dans ces récits, un terrain de culture où se développent leurs mauvais instincts.

Est-ce à dire qu'ils soient en France la majorité et que la dégénérescence ait abâtardi la totalité de notre race. »

Extrait de l'éditorial du « Journal de Vienne » du 6 décembre 1905